

À l'instant où Ulrick Mortensen franchit la ligne d'arrivée de la descente de Val Gardena, devant la clameur immense qui descendait des tribunes, celui-ci comprit qu'il était devenu le plus jeune champion du monde de l'histoire du ski, à seulement dix-neuf ans et 178 jours. Le Français Deville était deuxième à près d'une seconde, l'Autrichien Maier, donné grand favori au début de la saison, se traînait à près de trois secondes. Les autres vedettes du circuit, comme l'Italien Monighetti, qui devait conserver, quelques jours plus tard, son titre de champion du monde de slalom, l'Américain Goldstein ou le Liechtensteinois Frommelt, ceux qui l'avaient pris de haut dans les premières semaines de compétition, en répondant aux journalistes qu'Ulrick ne serait que feu de paille, vinrent saluer son exploit, reconnaître sa supériorité, celle qui assurait déjà des audiences exceptionnelles sur les chaînes de télévision du monde entier, de Vancouver à Tokyo, en passant par Téhéran.

Des meutes de journalistes le photographièrent sur le podium, où il se singularisa comme d'habitude par quelques pitreries. Le roi du Danemark, le premier ministre l'appelèrent pour le féliciter. De bonne grâce, Ulrick sacrifia ensuite une heure pour répondre aux interviews. Pour deux cent mille dollars, Fox News préparait un documentaire sur Ulrick, lequel devait exhiber ses ski Rossignol sur chacun de ses podiums. Voilà que Nestlé lui proposait de devenir l'emblème de la marque. Les contrats publicitaires affluaient.

Pour les vétérans, l'arrivée de ce jeune loup signait la fin précipitée de leur carrière. Quelques places d'honneur à espérer, de rares victoires. Ulrick était capable d'enchaîner trois courses en trois jours, de postuler à la victoire à chaque fois, sans ressentir de fatigue. Bien qu'il ait compté quelques copains parmi ses adversaires, des seconds couteaux comme le luxembourgeois Vanacker, les Suisses Michaud et Zürbriggen, l'Américain Johnson ou le Norvégien Winsnes, la meute des Autrichiens le traitait toujours en ennemi.

Dans le regard de ses adversaires, toujours cette méfiance à l'égard de cet inconnu, qui était parti avec le dossard 78 sur la première compétition de la saison, à Val d'Isère, avant de terminer au pied du podium, handicapé pourtant par des chutes de neige. Depuis le mois de décembre, son incontestable supériorité avait éclaté aux yeux de tous. Lors de sa descente à Kitzbühel, Ulrick avait pulvérisé le vieux record de Fritz Strobl en 1 minute 51 secondes et douze centièmes. Huit victoires consécutives, entre la fin janvier et le mois de février, avaient frappé de stupeur les habitués des sports d'hiver, un exploit sans précédent dans l'histoire du ski, dont même Alberto Tomba ou Ingemar Stenmark avaient reconnu la portée phénoménale.

Tout semblait tellement facile pour lui, qu'Ulrick s'étonnait toujours d'entendre Sven, son entraîneur, le mettre en garde contre un relâchement coupable, un défaut de concentration, une porte ratée, des points qui s'envolaient pour la conquête du super globe de cristal. Depuis le

début des compétitions, Ulrick n'avait quitté la piste que deux fois, dont une à Schladming, après une soirée très arrosée avec une Suédoise de toute beauté, Ingrid, devenue sa fiancée depuis... Papa l'avait sermonné pendant une heure, à la demande de son entraîneur et tout était rentré dans l'ordre.

Semblant provenir de nulle part, d'Ærøskøbing, un village datant du dix-septième siècle, champion d'une nation mineure du ski alpin, le Danemark, grand gaillard d'un mètre quatre-vingt quinze, blond comme seuls les Scandinaves savaient l'être, des yeux bleus non dénués de malice, qui en faisaient l'idole des adolescents rêvant de déboulonner le monde des adultes, de faire voler en éclats la hiérarchie en quelques coups de spatule, Ulrick Mortensen s'imposait d'ores et déjà comme le plus prodigieusement doué de tous les skieurs de tous les temps.

Si l'on exceptait le slalom, discipline dans laquelle Ulrick n'avait point raflé encore de victoire, descente, géant, super géant, combiné n'avaient plus guère de secrets pour lui. Le jeune Danois excellait dans la partie haute des parcours, son manque d'expérience, ainsi que quelques rares lacunes techniques étant largement compensés par une puissance phénoménale qui lui permettait d'acquérir un maximum de vitesse dès les cent premiers mètres d'une descente, de fouetter les portes de slalom, de virer à la quasi perfection lors des super-géants, de creuser des écarts décisifs sur d'autres skieurs chevronnés au style plus coulé mais nettement moins efficace.

À vrai dire, les puristes ne manquaient jamais d'être étonnés par les temps de passage d'Ulrick. Quelque chose leur échappait. Une telle puissance physique avivait les soupçons, mais des contrôles très poussés exigés par les instances internationales n'avaient décelé aucune trace de dopage.

Une fête organisée par l'équipe du Danemark alpin, le soir même de son sacre de Val Gardena, réunit tous les membres des sélections masculines et féminines, le personnel d'encadrement, les soignants ainsi que quelques amis d'Ulrick.

À onze du soir, le téléphone d'Ulrick retentit. C'était un scientifique allemand, le professeur Schmitt de Munich, qui l'avait soigné pendant sa petite enfance :

« Monsieur Mortensen, je vous félicite pour votre victoire... Vous devez venir me voir dans mon institut de la banlieue de Munich, la semaine prochaine... C'est indispensable...

— Comment ça, c'est indispensable ?

— Vous me devez tout, Ulrick, toutes vos victoires... Vous vous souvenez quand vous étiez enfant, de ces séjours dans ma clinique, à Lübeck ?

— Comment cela, je vous dois tout ? Cela doit faire dix ans que je ne vous ai pas vu !

— Demandez à votre père, il vous expliquera... Allez au revoir, à mercredi, neuf heures, n'oubliez pas ! Venez seul...

Ulrick posa son téléphone. Sur la terrasse du restaurant, son père était en train de parler avec son entraîneur :

— Alors, papa, c'est quoi cette histoire avec le professeur Schmitt ? »

Le mercredi suivant, Ulrick se rendit à Munich, dans ce fameux institut dont l'accès était dorénavant contrôlé par reconnaissance faciale. Depuis sa dernière visite, l'endroit ressemblait davantage à une base militaire qu'à un centre de recherche génétique ultra-moderne.

Ulrick fut conduit dans un salon luxueux. Sur les murs, des photographies de sportifs célèbres, des footballeurs, des basketteurs, des athlètes, tous en compagnie du professeur Schmitt et de son équipe.

Le professeur Schmitt entra, lui serra la main, avant de lui proposer de s'asseoir :

« Alors, Ulrick, vous avez fait bon voyage ?

— Vous plaisantez ? Je suis venu ici parce que je n'avais pas d'autre choix...

— Ne vous inquiétez pas, Ulrick ! Je dirige depuis vingt ans le plus important laboratoire de génétique au monde. Des centaines de scientifiques travaillent pour moi. Moi seul peut vous aider à demeurer au sommet...

— Je n'ai pas besoin de vos méthodes, docteur... Je veux gagner par moi-même, ne rien devoir aux autres... Pourquoi je devrais prendre le risque de tricher ?

— Bon, je vous explique tout... Ulrick, avant même d'être né, vous sembliez condamné... Huit ans d'expérience de vie... Une variante rarissime de la thalassémie, cette maladie sanguine génétique qui se caractérise par de l'hémoglobine anormale dans vos globules rouges. Vos parents étaient désespérés. Par hasard, votre médecin m'a contacté. J'avais mis au point une technique pour modifier votre code génétique avec le ciseau moléculaire de la professeure Charpentier.

— Je vous remercie encore une fois de m'avoir sauvé, professeur, mais je le savais déjà...

— Vous vous souvenez de ma dernière intervention ? Il y a dix ans, au seuil de votre puberté, votre père et moi avons conclu un accord secret pour vous doter de capacités physiques hors normes. Les chances de réussite de la greffe étaient de 5 %...

— C'était donc ça... J'avais l'impression de brûler les étapes... À treize ans, j'en paraissais quinze... Notre médecin de famille qui n'avait jamais vu une telle croissance...

— Ulrick, vous n'êtes plus un humain comme les autres. Je dois vous examiner régulièrement, car il est possible que d'autres mutations génétiques se produisent, provoquant

des désagréments très particuliers... C'est déjà arrivé... Si d'autres spécialistes vous examinaient, si le monde savait, vous ne seriez plus rien... Vous comprenez maintenant ?

— Je suis le seul skieur comme ça ?

— Il me semble... Vous voyez qui d'autre ?

— À l'avenir, je pourrais avoir des rivaux ?

— Ils préfèrent le foot, en général... Les sports collectifs... Votre père vous emmenait à la neige... C'était le sport qui vous convenait le mieux !

— Vous voulez de l'argent ?

— Quinze pour cent de tous vos revenus ! En échange, je prends en charge tous vos soins médicaux... Je vous garantis les techniques les plus évoluées... Vous serez mieux soigné que n'importe qui sur terre.

— Et si on découvrait mon secret ?

— On ne sait jamais... Mais comme les plus grandes stars du sport sont aujourd'hui des athlètes génétiquement modifiés, je pense que vous ne risqueriez pas grand chose...

— Comment ça ?

— L'économie du sport s'effondrerait, perdant toute crédibilité... Les gens veulent voir des exploits des performances irréelles, sinon ils regardent des films... Vous savez, derrière moi, il y a des intérêts puissants, des multinationales qui financent mes recherches... Un journaliste enquêtait sur mon institut... Il avait dégoté des informations explosives... Il savait beaucoup de choses... Je l'ai invité ici pour lui faire visiter mes installations... À la fin de la visite, je lui ai demandé combien il voulait pour fermer sa gueule... Qu'il dise un chiffre... N'importe lequel... Il était gourmand, le bougre...

— Vous me faites peur, professeur...

— Imaginez que votre fiancée apprenne la vérité... Ingrid, la plus belle mannequin du monde...

— Elle m'aime... Je vois bien qu'elle est folle de moi... On veut se marier, avoir des enfants...

— Je vous le souhaite... Elle aime le champion... Mais ce qu'il y a derrière ?

Comme Ulrick hésitait, le professeur Schmitt conclua :

— Ulrick, voyons, comment pourriez-vous renoncer à la vie merveilleuse qui s'offre à vous ? À moins d'être un imbécile, assumez ce que vous êtes, une icône planétaire... Réfléchissez bien... Je ne connais encore personne qui ait refusé mon offre ! »